

Ms. Przyb. 99/51

Poèmes anonymes et copies de pièces diverses

79 ff. · 182 × 112 mm. · la fin du XVIII^e siècle · Pologne

Bon état de conservation (mis à part la reliure) · Foliotation au crayon, qui ne paraît pas contemporaine de la période de l'exécution du manuscrit · Division du texte en *cahiers* · Pages blanches après les cahiers successifs : 8v, 16v, 24v, 32v, 40v, 48v, 56v, 64v, 72v, 79v-80v · Une seule main.

Reliure en cuir brun (177 × 115 mm.), très détériorée, dont il ne reste que le plat initial (détaché du corps du manuscrit) ; elle est certainement de l'époque.

On peut admettre la fin du XVIII^e siècle comme la période de l'exécution du manuscrit – cf. la date de 1796 : *Vers à l'Empereur de Russie. / Quand j'ai crû qu'il les méritait 1796* (f. 74v) ; et celle de 1798 : *Mes adieux à Kustin 1798* (f. 76v). Le manuscrit a été acquis à la Bibliothèque Jagellonne en 1951.

Qui a composé ces poèmes ? Certainement une Polonaise – v. dans le poème évoqué ci-dessus (*Vers à l'Empereur de Russie. / Quand j'ai crû qu'il les méritait 1796*), glorifiant le tzar (il s'agit de Paul I^{er}), le passage suivant : *Un héros de la Pologne, l'infortuné soutien, / Qu'honore, que chérit tout honnête Citoyen, / Prince, daigne[z] accepter un hommage digne de vous, / Celui d'un sentiment aussi noble que doux, / De la reconnaissance, que font naître en nos Coeur[s] / Les bontés que le tien prodigue à nos malheurs ; / Il n'est point dicté par une basse flatterie. / Polonaise, je fais gloire de cherir ma Patrie* (f. 75r). L'auteur d'une partie de pièces présentes ici, est une femme – cf. aussi le passage suivant dans *Mes adieux...* : *Sans que du monde renaissant la vue majestueuse, / Ne me rendit plus sensible et par-là plus heureuse [...]* / *En ces lieux mieux qu'ailleurs [sic] je crois être entendue* (f. 77r). C'est une patriote – excepté le passage, quoique douteux, que l'on lit au f. 75r, cf. aussi une prière versifiée : *Prière Désespérée. Année 1796* (f. 73v-75v), où il est question des malheurs du temps, composée probablement suite au troisième partage de la Pologne, qui a eu lieu le 24 octobre 1795. Ce sont des poèmes d'une aristocrate polonaise anonyme, faisant montre, en général, d'un très bon niveau du français. On notera qu'un feuillet a été enlevé entre les feuillets portant les numéros



77 et 79 (originellement, le manuscrit comptait 80 feuillets), ce qui a entraîné la perte d'une partie de *Mes adieux...* Contenait-il une note trop personnelle ? C'est le 10^e cahier (le dernier) qui accuse ce caractère personnel – c'est là qu'apparaissent les poèmes évoqués ci-dessus. Dommage que certains passages aient été recouverts d'encre noire de façon à ce que l'on ne puisse rien lire (f. 74v, 76r-v). Et c'est là que se cache probablement l'histoire profonde de ce manuscrit et l'identité de l'auteur du choix des poèmes et/ou celle de l'auteur des poèmes présents dans le 10^e cahier. En revanche, les neuf premiers cahiers contiennent les copies de pièces de divers auteurs. Inutile de les citer toutes. On y trouve, entre autres, des *Vers tirés des fragments d'Artémire*, ainsi que des extraits de *Zaïre* de Voltaire (f. 25v-32r, 33v-40r). Ensuite, on a la copie d'un poème portant le titre de *La Statue de l'Amitié, tirée d'un petit recueil de M. le Ferre* [?] (f. 41v-48r). Après, c'est la copie d'une chanson : *Roz et Betzi* (f. 49v-51v) – cf. *Chansons choisies, avec les airs notés*, t. V, Londres, 1784, p. 60-64. Dans cette partie, on a aussi d'autres copies qui ne présentent aucune valeur textuelle, en ne témoignant que des préférences de l'auteur de ce choix. On peut constater notamment que la personne en question admirait Voltaire. Il est inutile d'étudier ses préférences, si l'on ne connaît même pas son nom. On peut constater que c'était une personne séduite par les Lumières, aussi par la révolution française – cf. *Himne à la Liberté* (f. 21r), qui est une copie d'un poème étant un chant révolutionnaire composé, en 1793, par Marie-Joseph Chénier (édition dans *Poésies nationales de la révolution française...*, Paris, 1836, p. 113-114). Mais c'est seulement le dixième cahier qui présente un certain intérêt pour son caractère personnel.

